

N° 23

Société d'Etudes et de Recherches Archéologiques et Historiques de Vagnas (Ardèche)

# SERAHV

archéologie préhistorique  
et médiévale

DANS CE NUMÉRO :  
L'AGRICULTURE PRÉHISTORIQUE



JUIN  
1989

# LE MENHIR A GRAVURES, CHRISTIANISÉ de FAUGÈRES (Ardèche)

par Jean DELLA LIBERA

Ce monument, dont l'appellation de menhir a été parfois controversée, fut signalé comme tel par U. THEVENON (1967). J. PASCAL (1978) le cite dans sa monographie de Faugères et P. RIBON (1983) lui accorde une citation dans son ouvrage sur les "Guérisseurs et Remèdes populaires dans la France ancienne" (Renseignements communiqués par R. Meucci).

Le mégalithe, fort beau d'aspect (photo de couverture) se dresse sur un petit plateau rocheux à environ 6 km à vol d'oiseau à l'ouest de Lablachère, au lieu-dit la Pierre Plantée, sur le territoire de la commune de Faugères.

Ses coordonnées géographiques sont les suivantes :

X = 744,500;

Y = 242,725;

Z = 460 m;

quadrillage Lambert zone III, carte topographique au 1/25000; 2338 Est, Largentière.

Il est fait d'un bloc de grès vertical d'une hauteur de 2,70 m, au-dessus du sol. Une croix en grès, taillée à angles vifs, est érigée sur le sommet. Elle mesure 0,77 m de haut; de section carrée, ses côtés mesurent 0,16 m. Sur sa face nord sont gravées : une croix latine, fine, légèrement pattée, grande de 0,25 m, en haut; deux lettres N et R séparées par un point, en bas; une date : 1821.

Le menhir est fiché dans une excavation creusée dans le socle en roche, de nature identique, formant le sol en ce lieu. Sa forme affecte celle d'un gros cigare à section médiane rectangulaire de 0,46 m par 0,57 m. Les deux extrémités ont été un peu réduites : en haut par un rétrécissement côté est, en bas par une régularisation des faces et des angles sur une hauteur de 0,40 m environ. Il présente quatre faces à peu près planes, orientées vers les quatre points cardinaux.

Trois d'entre elles portent des marques d'intervention humaine.

- La face nord porte, à 1,20 m du sol, près de sa bordure est, une encoche d'axe horizontal de 0,06 m de longueur pour quelques centimètres de hauteur et de profondeur.

- Sur la face est, au même niveau, on trouve une autre encoche, de même type, quoique légèrement plus grande : 0,10 m environ.

On ne peut les dater. Il est possible soit qu'elles aient été creusées pour aider à la manutention lors de l'érection du monolithe, soit qu'elles aient servi au calage pour la mise en place de la croix de christianisation.

- C'est la face sud qui offre le plus grand intérêt. Elle montre (fig. n° 1 et photo n°1), dans un registre vertical se situant entre 1,47 m et 1,95 m au-dessus de la base et dans sa moitié ouest, trois symboles gravés en superposition. De bas en haut apparaissent :



Photo n° 1 - Le menhir à gravures



Fig. 1 - Le menhir de Faugères : gravures

- une croix latine.
- un signe en arceau appelé par certains auteurs :
  - "sabot d'équidé" : A. SOUTOU (1956),
  - "fer à cheval" : P. BELLIN (1959),
  - "signes en U" : J. SALLES (1971), pour des signes identiques relevés sur des rochers dans les environs.

- Le troisième symbole est un signe indéterminé formé de deux traits, l'un vertical, l'autre presque horizontal, se rejoignant par le bas à la manière d'un L retourné sur la gauche.

Ces trois symboles, contemporains, sont de même facture. Obtenu par piquetage, leur contour, malgré la rugosité de la pierre, est assez régulier. Le trait, d'une largeur de 2 cm, est peu profond : de 5 à 8 mm pour la croix et l'arceau, jusqu'à 13 mm pour le troisième. La croix est d'assez grande dimension : 20 x 15 cm; l'arceau, un peu plus petit : 10 x 11 cm; l'autre signe : 9 x 10 cm.

Leur signification, dans l'esprit du graveur, ne nous est pas connue. Si la croix est de type latin (longue hampe) nous ne pensons pas, avec VOULOT (1914) et P. BELLIN (1959), (cf supra) qu'elle soit l'élément de christianisation. Mieux qu'elle, la croix taillée sommitale, même si elle a été plus tardivement mise en place, représente l'annexion, par le christianisme, des lieux de culte populaires, par la sanctification des mégalithes : A. de MORTILLET (1897).

Nous conservons donc, compte tenu de leur facture identique, ces signes groupés pour les inclure dans le groupe ardéchois de l'art rupestre schématique du midi de la France. J. COMBIER (1972).

A notre connaissance le signe du haut (en L renversé) ne se rencontre pas dans les alentours, il paraît aberrant dans l'ensemble régional répertorié.

Le signe en arceau, lui, est bien présent dans les environs immédiats, au groupe d'Aubenas. Y. COURT et A. LEPRINCE (1964-1968), M. SAUMADE et R. LONGCHAMPT (1965), R. MEUCCI (1985); plus au nord à Creyseilles. P. BELLIN (1959) et au nord-ouest à Loubaresse. Y. COURT (cf supra). On en aurait trouvé aussi près de Valgorge. P. BELLIN (1962). Plus au sud, on le rencontre en grande quantité dans le complexe des gravures rupestres cévenoles de Branoux, dans le Gard, associé à des cupules et rigoles, géométriques, etc. J. SALLES (1971). La Lozère proche n'en est pas exempte et nous en montre de semblables à Altier, bien que de dimensions un peu supérieures : 13 x 13 cm et 3 cm de largeur de rainure pour 1 cm de profondeur. A. SOUTOU (1956).

Curieusement, notre monument se trouve sensiblement à mi-chemin en ligne droite entre le groupe d'Aubenas et le complexe de Branoux. Dans ces deux cas, les dimensions de ce type de gravures sont très proches.

Pour ce qui concerne le symbole actuel du christianisme, nous en retrouvons du même type dans le groupe d'Aubenas et aussi à l'ouest dans le groupement du Serre de Taravel à Malons (Gard). H. SAUMADE (1984), dans le groupement de Bonnevaux et du château d'Aujac (Gard). P. LECLERC (1985).

Il est difficile de rattacher nos gravures à tel ou tel de ces groupes, leurs figurations appartiennent à la symbolique d'un art rupestre s'étendant sur des millénaires et concernant des civilisations très diverses.

Leur signification, dans l'esprit des artistes qui les ont réalisées, ne nous paraît pas, malgré les nombreuses gloses et controverses émises à ce sujet, être bien cernée à ce jour. Leur association sur le monolithe pose peut-être une énigme, de même que leur distribution à la surface. Signes de reconnaissance ? de propriété ? de culte ? Le mystère reste bien épais.

Nous nous sommes posé la question de savoir si le menhir avait été gravé avant ou après son érection. Nous pencherons vers la deuxième hypothèse pour deux raisons :

- la première est que la croix se trouve bien représentée verticalement ainsi qu'elle se voit partout et que la logique la dispose. Dans ce cas, il faut admettre pour les deux autres gravures une lecture dans le même sens, ce qui, pour l'arceau, déroute un peu,

- la deuxième est que nous avons fait des recherches sur les rochers formant le pointement de la cote 481, situé à 250 m environ au nord-ouest :

c'est, sans conteste, du versant sud de ces lieux, formés de bancs rocheux, orientés est-ouest, et d'une puissance variant de 0,30 à 2 m et plus, que provient le monolithe. Nous n'y avons pas trouvé trace de gravures.

Les menhirs gravés sont rares dans la région; le plus proche que nous connaissions (par sa publication) est celui de Congeniès dans le Gard : I. PRANISHNIKOFF (1907). Il est situé plein sud à 80 km en ligne droite. Il porte des croix latines associées à des cruciformes, alphabétiques, cupules et signes indéterminés. Seule la présence de ces signes gravés autorise une comparaison de ces deux monuments différents de nature et d'aspect.

Pour ce qui concerne l'ensemble des menhirs régionaux, nous rappelons l'existence des plus proches :

- en Ardèche, celui de Bidon à 36 km à vol d'oiseau, au sud-est, placé à l'autre extrémité d'une ligne droite partant de notre menhir et chevauchant exactement le point remarquable de la table de Sampzon.

- Dans le Gard existe celui de Lussan, de belle facture et également à 36 km de Fauçères; pour mémoire nous mentionnerons celui d'Aiguèze que nous avons retrouvé récemment : P. RAYMOND (1900), -celui, inédit, de Laval-Saint-Roman, tous deux écroulés et un peu plus proches (34 et 33 km).

- Au nord-est, dans l'Ardèche, le menhir de Chalès à Berzème : P. AYROLLES, J. DELLA LIBERA, G. TAUPENAS (1975) et ses proches voisins, les deux menhirs de Saint-Laurent-sous-Coiron vus par H. SAUMADE (1987), distants de 8 km en ligne droite, se situent approximativement à la même distance.

Sur la carte, les mégalithes de Fauçères, Bidon, Berzème semblables dans leur forme, sont au sommet d'un triangle approximativement isocèle. Côté ouest, c'est à peu près au même éloignement que l'on trouve, aux environs de la Vayssière, dans le Mont Lozère, d'autres menhirs.